

qui finit, un avenir et un passé, une génération qui naît et une génération qui meurt.

Pourquoi Dieu a-t-il mis au cœur des vieillards tant d'amour pour les enfans ? pourquoi chez eux, si rigides d'ordinaire pour les écarts et les imprudences de jeunesse, trouvons-nous tant d'indulgence pour les premières années de la vie?... C'est peut-être parce qu'il est dans notre nature et dans notre destinée d'aimer à protéger le faible et que le vieillard se réjouit de pouvoir encore remplir vis-à-vis de l'enfant une mission de protection qu'il ne lui est plus permis d'exercer ailleurs ; — peut-être aussi Dieu a-t-il voulu que l'homme au seuil de la tombe portât ses yeux et sa pensée vers ce qu'il y a de meilleur dans la création, afin qu'il se sentît consolé, à cet aspect, des déceptions cruelles de la vie, qu'il se purifiât au souffle de l'enfance, et qu'en partageant avec elle ses joies saintes et naïves, il se détachât de plus en plus des joies empoisonnées du monde. — Peut-être est-il dans les desseins de Dieu que la vue d'une félicité sans remords prépare à la contemplation des anges et fasse concevoir à l'homme qui va dire adieu à cette vie quelque chose de plus élevé et de plus vrai que les félicités impures de la terre !

Avec quel plaisir ne se souvient-on pas du grand-papa, de la vieille grand-maman qu'on avait quand on était petit enfant, — qu'on n'a plus à présent qu'on est devenu homme ? — On se prend souvent à en causer tout seul quand on se retrouve aux endroits où on les a vus, près du joyer où on les a entendus, soi enfant, raconter de longues histoires d'autrefois, où l'on a sauté sur leurs genoux, jouant, riant avec eux. On aime à attacher un regard pieux sur les meubles qu'ils ont touchés ; — on repasse dans son esprit mille petites circonstances qui n'ont de signification et de valeur que pour nous, de ces riens que les autres ont oubliés, mais qui se sont gravés dans notre jeune mémoire et qu'on sait par cœur ; et puis on se souvient qu'un jour est venu où l'on a cherché en vain les caresses du vieillard qu'on aimait tant parce qu'on était son enfant bien-aimé, parce qu'il nous embrassait quand nous pleurions et prenait toujours notre parti quand d'autres venaient à nous gronder ; — et ce fut un jour bien fatal, un jour qui a fait époque dans notre vie, que celui où on nous a dit : il est mort ! à nous enfans qui ne savions